

## *Les Bas-fonds*

de Maxime Gorki

d'après la traduction d'André Markowicz

adaptation et mise en scène Éric Lacascade

Sur fond d'une Russie révolutionnaire, le dramaturge décrit d'une manière très réaliste la vie d'un groupe de déclassés, d'exclus, de marginaux et de voleurs vivant à la marge de la société moscovite. D'un monde ancien en train de disparaître à un monde nouveau qui n'a pas encore vu le jour, la communauté des Bas-fonds, parcelle d'humanité abandonnée, est à la dérive. Les pires monstres y surgissent comme les plus belles chimères. Tensions, conflits, passions, chacun lutte avec l'énergie du désespoir pour sa survie et l'union de ces solitudes crée une situation explosive.



© Nicolas Joubard

### THÈMES

// Société et exclusion

// Tragique et humanisme

// Humour noir

### DISCIPLINES CONCERNÉES

// Français

// Russe

// Histoire

// Philosophie

### LIENS AVEC LES PROGRAMMES

#### // Collège, EPI

Culture et création artistiques

Information, communication, citoyenneté

Langues et cultures étrangères ou, le cas échéant, régionale

#### // Lycée

L'enseignement moral et civique

Seconde : Égalité et discrimination

Français

Première : Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIe siècle à nos jours  
La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIe à nos jours  
Histoire  
LV1-LV2 : L'art de vivre ensemble

## **PISTES PÉDAGOGIQUES**

---

### **// Les bas-fonds dans l'œuvre Gorki**

- « Gorki est un phénomène littéraire, politique et philosophique complexe : autodidacte sacré père des lettres soviétiques, militant bolchevique émigré après la révolution, vagabond anarchisant devenu porte-parole de Staline... « Canonisé » de son vivant, accusé après la fin de l'U.R.S.S. d'avoir été le chantre du goulag, l'homme intéresse plus que l'œuvre, qui fournit pourtant, dès les premiers récits, la clé de ces contradictions. Gorki – « l'Amer » : ce nom de plume, choisi en 1892, traduit bien la source et le but de toute l'activité de l'écrivain. Celui qui a connu dès son enfance, une réalité sordide et cruelle aspire à la transfigurer par la raison, la volonté et le travail, à créer « une vie plus belle et plus humaine ». Dût-il pour cela mentir, ou semer des illusions. Gorki est l'un des bâtisseurs, et l'une des victimes, de l'utopie communiste du XXe siècle. Il incarne les révoltes, les espoirs et les errements de son époque. »

(<http://www.universalis.fr/encyclopedie/maxime-gorki/>)

- Gorki a raconté sa vie dans une trilogie autobiographique : *Enfance/ Ma vie d'enfant* (1914), *En gagnant mon pain* (1915-1916), *Mes universités* (1923). Il serait intéressant de proposer aux élèves la lecture de quelques extraits du tome central qui restitue l'atmosphère de *Les Bas-fonds* et témoigne de son ancrage réaliste.

### **// Une pièce tragique mais humaniste**

Dans un asile de nuit, des personnages vivent et se disputent. Tous sont des déclassés ayant subi des revers et contraints pour survivre de camper dans des locaux désaffectés. Dans les vapeurs d'alcool, ils se côtoient, s'affrontent, se désirent, se trompent. Certains sont appelés par leur nom, d'autres par leur fonction (L'acteur, Le baron). Un vagabond arrive, Louka, incarnant la sagesse et la bonté. Il leur rappelle que la compassion est tout ce qu'il peut leur rester d'humanité. Mais les ressentiments et les rivalités auront raison de ce discours humaniste. Les « bas-fonds » représentent à la fois l'endroit interlope dans lequel sont confinés et oubliés les personnages mais aussi la condition humaine qui, à force de renoncements, s'enlise et se condamne.

L'issue de cette pièce est sombre : les hommes sont un à un écrasés par le sort ou par autrui. La fantaisie domine cependant et fait la part belle au cynisme et à l'humour noir.

*Les Bas-fonds* illustre aussi certaines préoccupations politiques et sociales de Gorki. Dans l'acte IV, un personnage, Satine, se lance dans un vaste monologue qui prend parfois des

allures de manifeste. L'auteur, par ce discours politique, manifeste ainsi sa foi profonde en l'homme.

### // **Éric Lacascade et l'œuvre de Gorki**

Éric Lacascade est artiste associé au TNB et directeur pédagogique de l'École Supérieure d'art dramatique de ce théâtre depuis 2013. Après *Les Barbares* en 2006 et *Les Estivants* en 2009, c'est la troisième pièce du dramaturge russe qu'il monte. Il met en avant le caractère violent et particulièrement moderne du théâtre de Gorki. Ainsi, son adaptation de *Les Bas-fonds* s'attache à montrer les enjeux contemporains de la pièce, qui dépassent sensiblement le contexte de la Russie de 1900. Ces personnages déclassés, occupant des lieux de services publics transformés en campements de fortune, pourraient incarner des réfugiés (politiques, climatiques) contraints pour survivre de se contenter d'expédients. Se posent alors les questions de l'humanité et de l'éthique :

« Comment vivre quand l'abîme de la précarité, de la misère et du malheur s'ouvre chaque jour un peu plus sous nos pieds ? ». Eric Lacascade insiste sur la nécessité de représenter cette partie marginale de la population qui cristallise les tensions de notre société : « Dans l'état de crise que nous vivons, s'attacher à décrire et à comprendre ces exclus permet aussi de mieux nous comprendre nous-mêmes ».

### // **Une nouvelle traduction**

La traduction sur laquelle s'appuie Eric Lacascade est signée par André Markowicz. Né à Prague en 1960, ce Rennais d'adoption a traduit l'intégralité de l'œuvre de Dostoïevski, mais également le théâtre complet de Gogol et de Tchekhov (avec sa compagne Françoise Morvan). Son objectif est de rendre aux textes leur véhémence, leur âpreté originelle, sans chercher à les polir. Cette vision de l'œuvre est en adéquation avec celle d'Eric Lacascade qui déclarait lors d'une interview pour l'Humanité le 17 juillet 2006 : « Avec Gorki, je suis dans la rue [...] la langue de Gorki est explosée, survoltée, pauvre ».

On pourra proposer aux élèves la lecture d'un passage emblématique de la pièce qui fait l'apologie de l'homme et les amener à remarquer les choix de traduction qui rendent le texte particulièrement vivant et expressif.

« Quand je suis saoul, tout me plaît. Mmoui... Il fait ses prières ! Parfait ! L'homme, il peut croire ou ne pas croire, ça le regarde ! L'homme - il est libre, il paye toujours pour tout ; pour sa croyance, pour son incroyance, pour l'amour, pour l'intelligence - l'homme paye toujours lui-même, et c'est pour ça qu'il est - libre !..; L'homme, c'est ça la vérité ! C'est quoi, l'homme ?... Ce n'est pas toi, ce n'est pas moi, ce n'est pas eux, non ! - c'est toi, moi, eux, c'est le vieux, et Napoléon, et Mahomet, en un seul tout ! Tu comprends ? C'est immense ! C'est ça, l'alpha et l'oméga... Tout est dans l'homme - et tout est pour l'homme ! Il n'y a que l'homme qui existe, tout le reste, c'est l'œuvre de ses mains et de

son cerveau ! L'HOMME ! C'est magnifique ! Ça sonne fier ! L'HOMME ! Il faut respecter l'homme ! Ne pas le plaindre, ne pas l'humilier par la pitié, c'est le respecter qu'il faut ! Buvois à l'homme, Baron ! C'est bien, ça, de se sentir un homme ! »

## // Le décor

La scène se déroule dans un théâtre devenu lieu d'hébergement d'urgence pour sans-abris. Une tôle ondulée est directement posée sur le sol du théâtre, évoquant le précaire de cette installation. Les personnages évoluent dans ce qui semble être une salle commune. Pendant la première partie de la représentation, un rideau en plastique et un rideau noir superposés occultent le fond de la scène. On pourra faire remarquer aux élèves que ce rideau fait office de miroir dans lequel le public peut distinguer son reflet et ainsi se trouver indirectement mêlé à la fiction.

Dans la deuxième partie, le rideau noir se lève et laisse apparaître des lits de camps alignés dont la disposition peut évoquer des sépultures.

Les personnages sont cloîtrés dans ce décor oppressant qui symbolise le huis clos physique et moral.

On pourra faire lire aux élèves la didascalie initiale de la pièce. Ils mesureront alors l'écart entre la vision de Gorki et celle de Lacascade. Ils pourront par ailleurs discerner les thèmes majeurs de l'œuvre que sont la claustration, la promiscuité, l'indigence et l'ennui.

### « ACTE PREMIER »

Une cave, qui ressemble à une grotte. Le plafond est une lourde voûte de pierres, couverte de suie, dont le crépi est tombé. La lumière vient du spectateur et, de haut en bas, d'une fenêtre carrée sur la droite. Le coin droit est occupé par la chambre de Pépel, séparée des autres par une cloison fine ; à côté de la porte de cette chambre, le bat-flanc de Boubnov. Dans le coin gauche, un grand poêle russe ; dans le mur de gauche - un mur de pierres - la porte vers la cuisine, où vivent Kvachnia, le Baron et Nastia. Entre le poêle et la porte - un grand lit caché par une toile d'indienne d'une propreté douteuse. Partout le long des murs, des bat-flanc. Au premier plan près du mur de gauche un billot auquel on a fixé des étaux et une petite enclume, et un autre billot, un peu plus bas que le premier. C'est là, devant l'enclume, qu'est assis Klechtch, essayant d'assortir de vieilles clés sur de vieux cadenas. A ses pieds, deux grands trousseaux avec toutes sortes de clés, enfilées sur des ronds de fil de fer, un samovar de fer-blanc bosselé, un marteau, des limes. Au milieu de l'asile de nuit, une grande table, deux bancs, un tabouret - tout cela de bois brut, et sale. A la table, devant le samovar, Kvachnia s'affaire, le Baron mâche du pain noir et Nastia, sur le tabouret, lit, accoudée sur la table, un livre dépenaillé. Sur le lit, cachée par la toile d'indienne, Anna tousse. Boubnov, assis sur le bat-flanc, essaie sur une forme à chapeaux un vieux pantalon décousu, réfléchissant à la façon de le retailler. Près de lui, un carton déchiré, ancienne

boîte à chapeaux, pour les visières, des bouts de toile cirée, des chiffons. Satine vient seulement de se réveiller, il est couché sur son bat-flanc et - il se racle la gorge à grand bruit. Sur le poêle, invisible, l'Acteur s'agite et tousse.

C'est le début du printemps. Le matin. »

### // Adaptation de Renoir

Le cinéaste français a réalisé une adaptation très libre de la pièce en 1936, avec Jean Gabin dans le rôle de Pépel et Louis Jouvet dans celui du Baron. Le film s'éloigne sensiblement de l'intrigue originelle : on retrace l'histoire de Pépel, plusieurs plans sont en extérieur, la fin est moins sombre, et la gouaille des acteurs évoque clairement le Paris populaire.

On pourra montrer quelques extraits aux élèves, en particulier la scène d'explication entre Pépel et Vassilissa, incarnée par Suzy Prim, et la scène en extérieur de Gabin et Jouvet qui permettront d'entrer efficacement dans l'œuvre.

### // *Les Bas-fonds*, de Maupassant à Gorki

Vingt ans avant la création de la pièce de Gorki, Maupassant a publié dans le journal *Le Gaulois*, le 28 juillet 1882 un article intitulé « Les Bas-fonds ». Il définit ce terme qui lui permet de poser les fondements du mouvement réaliste, en répondant à ceux qui lui reprochent une écriture traitant "la déchéance des caractères, avec l'écroulement de l'homme, quelle que soit la caste qui en souffre". Maupassant insiste sur la nécessité de représenter toutes les couches de la population : « S'il est enfin une devise que doit prendre le romancier moderne, une devise résumant en quelques mots ce qu'il cherche, ce qu'il veut, ce qu'il tente, n'est-ce pas celle-ci : « Je tâche que rien de ce qui touche les hommes ne me soit étranger. » Nihil humani a me alienum puto.

([https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Bas-fonds](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Bas-fonds)).

On fera d'ailleurs remarquer aux élèves que *Les Bas-fonds* de Gorki est l'une des premières pièces dont les personnages principaux appartiennent au sous-prolétariat, ce qui était alors particulièrement novateur.

## SITOGRAPHIE

---

- **Article de Libération du 15/01/1999 sur André Markowicz:**

[http://www.liberation.fr/portrait/1999/01/15/andre-markowicz-38-ans-retraduit-tout-dostoievski-pour-rendre-a-l-ecrivain-sa-vehemence-n-en-deplais\\_261228](http://www.liberation.fr/portrait/1999/01/15/andre-markowicz-38-ans-retraduit-tout-dostoievski-pour-rendre-a-l-ecrivain-sa-vehemence-n-en-deplais_261228)

**Adaptations au cinéma *Les Bas-fonds* :**

- **Extraits du film *Les Bas-fonds* de Jean Renoir, 1936 :**

Jean Gabin- Louis Jouvet : <https://www.youtube.com/watch?v=mOYEI2FqoPw>

Jean Gabin et Suzy Prim : [https://www.youtube.com/watch?v=Mqj5\\_Nx75GY](https://www.youtube.com/watch?v=Mqj5_Nx75GY)

- **Présentation du film *Les Bas-fonds* de Kurosawa, 1957 :**

<https://www.youtube.com/watch?v=PrvYPK3-oGk&feature=youtu.be>

- **Site de la Compagnie Lacascade :**

<http://compagnie-lacascade.com/fr/accueil>

- **Publication récente sur le metteur en scène :**

<http://www.actes-sud.fr/contributeurs/lacascade-eric-0>

**Contact**

JULIE FOUQUÉ

(Professeur-conseiller-relais)

[julie.fouque@ac-rennes.fr](mailto:julie.fouque@ac-rennes.fr)

